

Aux porteurs du projet d'extension et de transformation de l'élevage porcin du Formans

Retour de la réunion publique organisée à Ars vendredi 18 mars. Malgré les possibilités qui m'ont été données de m'exprimer, je rentre à la maison, traînant avec moi le sentiment d'avoir été entendue plus qu'écoutée.

La nuit fut mouvementée, troublée par le discours d'une truie désespérée mêlé à la joute verbale des uns contre les autres.

J'aimerais que vous compreniez bien, messieurs, que les revendications que je porte sont celles d'un grand nombre de mes concitoyens.

Appelez-nous comme vous voulez : « bobos » pour reprendre le terme utilisé par cet ancien président de la république, pantin désarticulé qui semble avoir trouvé sa vocation de comique, lors de son allocution filmée du 3 février dernier, sur le forum « agriculture et ruralité ». « Néo-ruraux mythomanes », comme ce monsieur méprisant dans la salle qualifiait un intervenant. « Post soixante-huitards attardés », « marginaux », « utopistes », « anarchistes »... La liste est longue des qualificatifs, tous plus décalés les uns que les autres.

Mais venons-en au sujet qui occupe mon esprit depuis une semaine, depuis le jour où j'ai découvert ce projet d'élevage. La liste est longue des raisons qui me poussent à le crier :

Je m'oppose à ce projet car il présente des risques de pollution de la terre (par le stockage et l'épandage de lisier), de l'air (dégagement d'ammoniac + odeurs nauséabondes) et de l'eau (nappes phréatiques et cours d'eau). Selon un récent rapport de juin 2014 de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), la France, avec 649 kt d'ammoniac (NH₃) émis dans l'atmosphère en 2010 est le premier émetteur d'ammoniac de l'Union Européenne. Cet ammoniac est produit à 97% (CITEPA / Rapport SECTEN 2013) en 2010 par l'agriculture, faisant de ce secteur le levier principal pour la réduction des émissions de NH₃ en France. L'ammoniac étant impliqué dans de nombreuses problématiques environnementales actuelles telles que l'acidification des écosystèmes, l'eutrophisation et potentiellement les émissions de particules fines dans l'air. Ainsi, Karine Léger, ingénieure d'Airparif, qui surveille la qualité de l'air en Ile-de-France nous explique très simplement : « Lors des pics de pollution, on observe une part importante de particules "secondaires" qui sont le résultat d'une réaction chimique entre les oxydes d'azote émis par le trafic routier et l'ammoniac issu de épandages d'engrais azotés ou naturels, tels le lisier (mélange de déjections animales et d'urines) et le fumier (mélange de lisiers et de pailles) sur les terres agricoles ». La combinaison chimique de ces produits donne du nitrate d'ammonium, une particule très fine qui pénètre dans les poumons. ». Dans la région lyonnaise, il se passe exactement la même chose et nul besoin d'être un expert pour comprendre que la recrudescence de maladies respiratoires ira crescendo si les pollueurs (conducteurs automobiles ET agriculteurs) ne changent pas leurs pratiques.

Je ne veux pas vivre dans un monde où nos enfants sont limités dans leurs sorties et leurs activités de plein air !

Je m'oppose à ce projet car il va être le lieu de développement de bactéries antibio-résistantes qui s'en iront contaminer nos terres et notre eau et qui se retrouvent dans la viande que nous mangeons. Ce phénomène entraîne des difficultés à traiter des maladies en forte augmentation telles que pneumonie, tuberculose, salmonelle et infections à *Enterococci*. En Europe, les infections provoquées par cinq bactéries multi-résistantes provoquent le décès de 25000 personnes par an. Certes nous savons que durant les 50 dernières années, les français ont largement abusé de ces médicaments. Cependant, selon un communiqué de l'OMS, "L'utilisation abusive et erronée des antimicrobiens chez les animaux d'élevage contribue à l'apparition de formes résistantes de bactéries qui provoquent des maladies. Ces bactéries résistantes peuvent être transmises des animaux d'élevage à l'homme, essentiellement par les aliments ». Vous nous avez parlé de ces traitements antibiotiques que vous ne donnerez qu'en cas de nécessité. Qu'appellez-vous « nécessité » ? Quelle assurance pouvons-nous avoir que vous ne recourrez aux antibiotiques qu'en cas d'urgence médicale et pas de façon systématique ?

Je m'oppose à ce projet car il met en place un élevage qui est cruel pour les animaux. Dans votre bouche messieurs, j'ai entendu par 3 fois les expressions de « bien-être animal et confort des animaux ». Comment pouvez-vous parler de confort et de bien-être vis-à-vis d'êtres vivants dotés de sensibilité que vous allez maltraiter ? N'allez-vous pas castrer systématiquement les mâles sans anesthésie ? N'allez-vous pas pratiquer la caudectomie, toujours sans anesthésie. Le meulage des dents ? N'allez-vous pas parquer les truies dans des cases de gestation, pratiquer l'insémination artificielle aussitôt les porcelets retirés ? N'allez-vous pas pratiquer le sevrage au bout de 28 jours au lieu des 3 à 4 mois en milieu naturel ? N'allez-vous pas élever ces animaux sur caillebotis, les obligeant à vivre jour et nuit au dessus de leurs excréments, dans une promiscuité qui les force à s'automutiler tant le stress et le désœuvrement sont grands ? Dans le journal « La montagne » du 29/03/12, vous indiquez que pour faire baisser les coûts « la coopérative Cirhyo mise sur l'amélioration des « résultats techniques » : l'amélioration du potentiel génétique permet d'obtenir 14 porcelets par portée. » Quelle est donc cette amélioration du potentiel génétique dont vous parlez ? Il ne vous suffit donc pas de munir la truie de plus de mamelles que de nature par manipulation génétique ? On ne joue pas aux apprentis sorciers sans faire courir de grands risques aux consommateurs ! Doit-on vous rappeler les résultats des études menées sur les OGM et leurs effets sur les rats (tumeurs, cancer de la thyroïde, stérilité...) ?

Je m'oppose à ce projet car vous allez en partie nourrir les animaux avec des tourteaux de soja importés du Brésil. Il y a de fortes chances pour que ce soja soit génétiquement modifié. Comme JM. Serres, président de la fédération nationale porcine le confiait à des journalistes dans les coulisses du salon de l'agriculture (février 2013) : « L'essentiel du tourteau de soja est OGM, sa croissance est presque exponentielle. Du non OGM, on en produit de moins en moins. » En outre, il livre cette anecdote révélatrice : « J'ai discuté avec Carrefour qui était intéressé pour avoir de la viande non OGM, et me proposait 2 centimes supplémentaires par kilo si je nourrissais mes porcs avec du soja non OGM. Mais ça me coûtait 3 ou 4 centimes en réalité, donc j'ai refusé. Je ne vais quand même pas payer de ma poche pour la grande distribution. » En attendant, le consommateur français ingurgite de la viande nourrie aux OGM sans avoir le droit d'être au courant. Ces viandes se retrouvant dans les rayons des premiers prix, une fois de plus, ce sont les familles à plus faibles revenus qui mangent les aliments de qualité gustative et nutritionnelles les plus médiocres.

Par ailleurs, pour augmenter les surfaces cultivables et pouvoir cultiver ce soja, des millions d'hectares en forêt amazonienne ont été détruits, entraînant une migration forcée des populations et un anéantissement des habitats naturels d'où une réduction de la biodiversité.

Je m'oppose à ce projet car il ne correspond en rien à l'image de l'agriculture que je veux montrer à nos enfants. Votre projet s'inscrit dans un système capitalistique et n'existe que pour venir enrichir ses responsables. Même l'argument des 6 employés, certainement rémunérés au SMIC pour un travail ignoble, ne pèse rien à côté de la richesse que vous pourriez créer avec un projet totalement différent, (révolutionnaire ?) mais surtout respectueux de l'environnement et s'inscrivant dans une démarche de développement durable sur les 3 piliers : économie, écologie et social.

Les directives du ministère de l'agriculture sont de développer l'agro-écologie. Votre élevage de type intensif ne suit pas ces orientations !

A ce sujet, l'INRA (institut national de recherche agricole) a engagé une réflexion structurante pour analyser en quoi les concepts de l'agro-écologie pouvaient contribuer à l'innovation dans les systèmes de production animale. Ainsi, cinq grands objectifs appliqués aux productions animales ont été formulés (Dumont et al. 2013) :

- 1) Contribuer à la gestion intégrée de la santé animale en mobilisant les capacités d'adaptation des animaux et en minimisant les intrants médicamenteux ;
- 2) Diminuer les ressources nécessaires à la production en augmentant le rendement d'utilisation des ressources limitantes (azote, phosphore, etc.), en évitant d'utiliser les ressources directement valorisables par l'homme, et en préservant de manière naturelle les services de support à la production ;
- 3) Limitier les émissions polluantes en réduisant les rejets animaux, et en optimisant les cycles biogéochimiques au sein des systèmes d'élevage et de polyculture-élevage ;
- 4) Renforcer la résilience des systèmes en valorisant la diversité des ressources et la complémentarité des animaux ;
- 5) Préserver la biodiversité en valorisant la biodiversité domestique, en adaptant les modes d'utilisation des couverts (pâturage, agroforesterie, etc.) et en construisant les paysages de manière à assurer la fourniture de services éco-systémiques.

L'un d'entre vous a dit qu'il laissait volontiers ses enfants jouer à côté d'élevages porcins et ce, sans aucune crainte par rapport à la pollution. Mais cela ne le gêne-t-il pas de les laisser jouer à côté d'animaux qui souffrent ? Comment se représenteront-ils la vie animale ? Quelle valeur lui donneront-ils ? Celle-ci, réduite à une fonction purement mécanique... car tel est le point que nous avons atteint avec l'élevage intensif : l'animal réduit à une machine à produire. Produire de la viande, produire des œufs, produire du lait. Peut importe la qualité. Encore et toujours plus... Pourquoi ? Fi de vos arguments cherchant à nous faire croire que seul ce type d'élevage peut nourrir la planète. Nous savons que c'est faux ! En revanche, nous savons que les produits de ces élevages ne font qu'augmenter les maladies cardio-vasculaires et tous les troubles liés à l'obésité ! Fi de vos arguments de nécessité pour les protéines contenues dans la viande et du calcium contenu dans le lait. C'est encore faux et nous savons que ce sont les lobbies de l'industrie agro-alimentaire qui achètent les rapports vantant les mérites de ces aliments à des scientifiques peu scrupuleux ! Les végétariens et même les végétaliens sont en excellente santé tant qu'ils compensent le déficit en protéines animales par des associations céréales/légumineuses. Quant au lait, dans un rapport de l'INRA, les arguments sont nombreux pour montrer que les humains ne devraient plus en consommer après 3 ou 4 ans. En outre, la liste est longue des pathologies liées à la consommation de lait et ses dérivés dans le monde occidental (ostéoporose, allergies, maladies auto-immunes etc.) Les besoins en calcium peuvent être largement comblés par les fruits secs oléagineux et certains légumes verts.

Je m'oppose à ce projet parce qu'il est mené par des individus qui continuent de nous faire croire que l'élevage intensif est la seule solution pour nourrir tous les humains. Nous sommes persuadés du contraire : ce système contribue au déséquilibre alimentaire entre les pays du Nord et ceux du Sud, notamment ceux de l'Afrique Subsaharienne. Dans l'article « L'agriculture biologique peut nourrir le

monde ? » du journal Reporterre du 4/03/14, Jacques Caplat, agronome, ancien conseiller agricole, fils d'agriculteur et auteur d'un ouvrage intitulé *L'Agriculture biologique pour nourrir l'humanité* (Actes Sud) écrit : « L'agriculture biologique n'est pas une aimable fantaisie de bobos en mal de verdure, mais une démarche apte à sortir l'agriculture européenne de l'impasse dans laquelle elle se trouve. Enjeu : nourrir neuf milliards d'habitants, changer de paradigme, et sortir de la subvention aux machines. » Selon un rapport de l'ONU sur le droit à l'alimentation (AG de déc.2010) : l'agro-écologie accroît la productivité au niveau local, elle réduit la pauvreté rurale, elle contribue à l'amélioration de la nutrition et enfin l'agro-écologie facilite l'adaptation au changement climatique

Combien de temps encore allez-vous refuser de voir la réalité en face ? Combien faudra-t-il compter de suicides chez les agriculteurs (1 tous les 2 jours actuellement) avant que vous ne réagissiez ?

Je m'oppose à ce projet comme à ceux des nombreuses fermes-usines qui cherchent à voir le jour un peu partout en France. Je veux que nos enfants puissent continuer de voir des vaches brouter dans les prés bordés de haies ou des cochons se rouler dans la boue et dans la paille de leur litière.

Je veux que nos enfants sachent que les humains ne sont pas obligés de manger de la viande pour être en bonne santé. Je veux qu'ils puissent ainsi choisir leur régime alimentaire en toute liberté !

A vous écouter parler il n'y a qu'un système valable (pour vous, valable = rentable économiquement), c'est celui de l'élevage intensif. Dommage que vous n'ayez pas d'autres ambitions que de remplir vos poches, toujours et encore. Dans le cas contraire, vous pourriez avoir celles de créer un élevage modèle, un élevage qui créerait des richesses sur le plan social, économique et environnemental. Il y aurait alors fort à parier que bon nombre de citoyens d'Ars ou d'ailleurs vanteraient les innovations et les transformations mises en œuvre par votre coopérative. Dans ce cas il vous faudrait renoncer, au moins dans les 1ères années à augmenter votre capital. Mais quelle satisfaction que de pouvoir dire « Nous avons fait avancer la recherche dans le domaine de l'agro-écologie, nous avons contribué à l'équilibre alimentaire dans le monde, nous avons respecté l'environnement, nous avons traité les animaux comme des êtres vivants dotés de sensibilité » ! Enfin et surtout, « Nous avons transmis des valeurs humanistes à nos enfants et nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour leur laisser une terre saine. Une terre saine sur une planète vivable. Pour eux et pour les générations à venir».

Une citoyenne ~~talançonnaise~~ de la planète Terre